

La fin de l'âge de la barbarie

Partage international n° [128](#) - Avril 1999

par Le Maître -

par l'entremise de Benjamin Creme

Un jour viendra où l'humanité, pour évoquer l'époque que nous traversons, parlera de « l'âge de la barbarie ». La civilisation mourante d'aujourd'hui est tellement éloignée de tout idéal possible, que les hommes de l'avenir se demanderont comment nous avons pu la conserver pendant si longtemps.

Nombreux sont les facteurs et les causes à l'origine de cette triste situation : la longue et lente dégradation chez l'homme des relations individuelles va de pair avec la complexité croissante de ses armements et la reflète. Son pouvoir de donner la mort à distance, triomphalement étendu à l'échelle des continents, scelle le sceau de son avancée vers l'autodestruction. La froide sophistication des armes d'aujourd'hui n'a d'égale que leur impersonnalité : le guerrier n'a plus à être témoin de l'épouvante qui s'inscrit sur le visage de sa victime.

Une menace insidieuse

Dans une telle situation, on ne peut guère s'étonner que les institutions politiques et économiques reflètent, à leur tour, cette aliénation grandissante des hommes à l'égard des sources de leur vie. Le mercantilisme, cette menace insidieuse mais puissante, se répand souvent à l'abri des regards et domine maintenant d'innombrables destinées, réduisant à néant ce don de Dieu qu'est l'individualité humaine. Les gens sont désormais des statistiques dépourvues de sens comme de besoins, simples pièces sur l'échiquier des forces du marché et des profits commerciaux.

Le désert du monde moderne

Ce désert d'aridité qu'on appelle le monde moderne dépouille les hommes de ce qui fait leur humanité : leur capacité d'être heureux, de se réaliser dans la créativité, de répondre spontanément aux besoins des autres, de vivre libres. Une compétition mortelle rongé l'esprit humain, se faisant juge et arbitre de la « bataille » de la vie. Cette grande aventure qu'est la

vie s'est vu corrompre et remplacer par le combat inéquitable et angoissant rendu nécessaire par la simple survie.

Bien sûr, des conditions si extrêmes ne sévissent pas partout de manière uniforme, mais pour des myriades d'êtres humains elles représentent la réalité de l'existence et, à moins que les hommes ne changent de direction, cette situation ne peut que s'aggraver.

Une nouvelle manière de vivre

Quand Maitreya pénétrera au grand jour dans l'arène du monde, il montrera aux hommes qu'une telle vie de souffrance et de lutte n'est pas inévitable et ne constitue pas pour eux le seul choix possible ; qu'une autre voie s'offre à eux de plein droit, à condition qu'ils veuillent l'emprunter.

Il montrera que déjà, au milieu du chaos généré par la montée des cupidités, les hommes réagissent contre l'affaiblissement des liens sacrés de la vie ; que des forces nouvelles immenses se font jour, engendrant un nouveau commencement ; que des turbulences actuelles émergent progressivement une manifestation supérieure et plus juste de cette capacité innée qu'a l'homme de faire face aux défis de son temps et de surmonter ses difficultés.

Maitreya rappellera aux hommes l'origine et la destinée élevée qui est la leur, et il leur inspirera un nouvel art de vivre : dans l'harmonie et les relations justes, sans recours à la guerre ou à la compétition, dans le respect mutuel et la plus totale coopération. Ainsi en sera-t-il.

Cette traduction est celle publiée dans l'ouvrage Un Maître parle (Partage Publication, 2007), et non celle figurant originellement dans la revue Partage international.

Auteur : Le Maître -, l'un des membres les plus éminents de la Hiérarchie des Maîtres de Sagesse. Pour diverses raisons, son identité n'est pas révélée. Benjamin Creme était en contact télépathique permanent avec ce Maître qui lui dictait ses articles.

Thématiques : [émergence](#)

Rubrique : [Articles du Maître](#) — ()